il employa cette formule triviale, mais expressive, en s'adressant à M. Ronvier :

» — Vous pouvez y aller.

» Et on y alla.

# AUTOUR DU PANAMA

### Nouvelle découverte de papiers du baron Jacques de Reinach

« Nous avons choisi, hier matin, disent les *Débats*, les papiers les plus intéressants parmi ceux que M. J. de Reinach avait laissés sous enveloppe à M. Oscar de Reinach. Nous n'y ajouterons que deux lettres, l'une de M. Cornélius Herz, l'autre de M. Jacques de Reinach, et qui, toutes les deux, établissent nettement que Jacques de Reinach, auquel Cornélius Herz adressait, en 1888, des sommations menaçantes, était, en 1886 et en 1887, son créancier pour de très fortes sommes ; à cette époque, Cornélius Herz empruntait à Jacques de Reinach ; un an, deux ans s'écoulent, et il devient son créancier pour plusieurs millions.

» Voici les deux lettres :

« Paris, le 13 septembre 1886.

» Monsieur le baron Jacques de Reinach,

Paris.

» Vous m'avez prêté aujourd'hui 400,000 fr. que retiendrez, ainsi que 400,000 fr. sur l'escompte que vous connaissez de la Société des dépôts, étant bien entendu que vous vous engagez à me prêter de nouveau 400,000 fr. dans le mois de septembre ou d'octobre, si j'en ai besoin.

» Veuillez agréer. » CORNÉLIUS HERZ. »

« Paris, le 21 décembre 1887.

« *M. Guillot, député, Paris.*

» Cher monsieur,

» Vous savez, puisque cela s'est passé en votre présence et celle de M. Chabert, que M. Herz après de nombreux sauvetages pour lesquels il a eu recours à ma bourse, a engagé sa parole d'honneur de ne plus me demander aucune somme d'argent.

« Il était donc inutile de vous adresser de nouveau à moi. Le docteur a obligé une infinité de gens à Paris et il peut bien s'adresser à eux... »

Après quelques allusions à une opération financière faite par Herz et qui obligerait Reinach à lui avancer encore 37.000 fr., M. J. de Reinach terminait ainsi :

« Avec une galerie de tableaux de 800.000 fr., il devrait être facile de trouver une combinaison qui permette de me verser un fort acompte.

» Bien à vous. » J. DE REINACH. »

### Le fameux X. — Une lettre de M. Andrieux au « Petit Journal »

Paris, 19 mars.— M. Andrieux, adresse au *Petit Journal* la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

» Avec l'autorité que vous donne la grande publicité du *Petit Journal*, vous posez une fois de plus la question à laquelle il ne m'est pas permis de répondre. Vous avez raison de le dire, le gouvernement connaît le bénéficiaire du chèque qui se dissimule sous le pseudonyme de X... Qu'il le révèle, j'en ai assez de porter seul la responsabilité d'un silence auquel je n'ai pas le droit de me soustraire; mais le gouvernement qui n'est pas lié, a le devoir de parler et de dégager ainsi celui auquel M. Ribot a sottement fait une allusion lamentable.

» Agréez, Monsieur, etc. Signé: ANDRIEUX. »

On le voit. M. Audrieux confirme nettement ce que nous disions il y a aujourd'hui quinze jours : à savoir que le gouvernement connaît, lui aussi, le fameux X.

### Une étude sur Herz ; ses dossiers et la situation présente

Paris, 19 mars. — Le *Gaulois* publiera demain une étude sur Cornélius Herz, ses dossiers et sur la situation présente.

Parlant des 50,000 francs versés à M. Crispi, notre confrère croit que cette allocation se rapporte à des agissements au sujet desquels il existe, paraît-il, des pièces fort intéressantes dans deux dossiers.

Le *Gaulois* réédite ensuite ce qui a été dit touchant les négociations entre Herz et Crispi, pour détacher l'Italie de la triple alliance.

D'autre part, le *Gaulois* estime que c'est dans le dossier que vient de livrer M. Oscar de Reinach, que se trouve la clef de bien des mystères.

M. Bourgeois tient-il à la découvrir? Nous en doutons; nous croyons nous aussi que tout n'a pas été dit sur le contenu de ce dossier. Il a été remis en vue de se défendre (sic) par feu le baron de Reinach.

La Commission d'enquête interrogera demain M. Oscar de Reinach; il faut attendre.

# NOUVELLES DU JOUR

### Le « Figaro » et M. Ribot

Paris, 19 mars. — On sait que M. Ribot parlera au nom du gouvernement, mercredi, devant le cercueil de M. Jules Ferry, et qu'il fera l'éloge du grand homme d'Etat disparu.

A ce propos, le *Figaro* joue au président du conseil le vilain tour de rappeler le virulent discours qu'il prononça à la Chambre le 30 mars 1885, le lendemain de Lang-Son, ainsi que l'ordre du jour qu'il déposa et où il était dit que la Chambre blâmait les fautes commises et regrettait de n'avoir pas connu jusqu'ici toute la vérité.

Dans son discours, M. Ribot disait à celui qu'il va louer mercredi : « Vous venez d'infliger à la République la première humiliation ».

### Un gardien de la paix qui tente de tuer sa femme. — Suicide du meurtrier

Paris, 19 mars. — Un gardien de la paix, nommé Vanbrouck, a tenté de tuer sa femme d'un coup de revolver et s'est ensuite suicidé. La blessure de la femme n'est pas mortelle.

### Une manifestation à Paris
### L'anarchiste Dupont

Paris, 19 mars. — L'anarchiste Dupont était l'un des principaux manifestants de la conférence de ce soir. Sa maîtresse a voulu faire nommer Culine président d'honneur. Des drapeaux rouges ont été déployés.

### Les scandales italiens

Rome, 19 mars. — Demain, assure-t-on, M. Giolitti présentera à la Chambre le rapport de l'inspection des banques.

La conclusion de l'enquête serait que non seulement il existe des responsabilités pénales et civiles, mais encore qu'il est indispensable de reorganiser sur des bases solides la circulation.

En même temps que le rapport, le ministre présentera, sous pli cacheté, la liste des députés et sénateurs ayant des traites en souffrance dans les banques.

La séance de demain, sera, croit-on, des plus orageuses.

### Un incendie à Saint-Sébastien. — 10 morts

Saint-Sébastien, 19 mars. — Une dizaine de personnes ont péri dans un incendie qui aurait détruit trois maisons.

### Elections sénatoriales en Espagne

Madrid, 19 mars. — Dans la province de Madrid, deux libéraux et un conservateur ont été élus.

Les libéraux et les conservateurs s'étaient unis contre les républicains.

A Barcelone les élections sénatoriales sont favorables aux monarchistes.

Madrid, 19 mars. — La majorité des sénateurs élus en Espagne se compose de libéraux.

### La révolution au Brésil

Paris, 19 mars. — L'ambassade du Brésil dément la défaite qui aurait été infligée aux troupes du gouvernement.

### L'arrestation manquée de Mathieu

Bruxelles, 19 mars — Si Mathieu n'a pas été arrêté, c'est à cause des policiers français, qui ont voulu rester les maîtres de l'expédition. Ceux-ci s'étaient déguisés, l'un en campagnard avec une blouse bleue, les autres avaient endossé des vêtements usés et rapiécés.

Un inspecteur et un agent de police de Schaerbeek avaient conseillé de mettre un homme dans un terrain vague de la rue Herman afin d'empêcher la fuite des anarchistes. C'était fort bien pensé; mais les agents de la sûreté prétendirent leur imposer leur plan de campagne.

Les agents de Schaerbeek s'inclinèrent. On sait ce qu'il advint, Mathieu, à l'arrivée des trois policiers français, sauta lestement sur les escaliers, se jeta à corps perdu par une fenêtre du premier palier, alla buter contre un banc de menuisier où l'on a retrouvé de larges taches de sang.

La même nuit, vers quatre heures trente, un individu répondant exactement à son signalement s'est présenté au guichet de la gare du midi et a demandé un coupon pour Hal. Il a pris le train qui part pour Hal à quatre heures cinquante et jusque dans cette ville, on a pu suivre ses traces.

Il est toutefois probable qu'il a poursuivi sa route, mais il est douteux qu'il se soit rendu en France. Une nouvelle surveillance est établie depuis deux jours.

### Réservistes et territoriaux

Le ministre de la guerre vient de prendre une décision qui bouleverse les cadres inférieurs des régiments de réserve et de l'armée territoriale.

On a reconnu que beaucoup de gradés n'étaient point à la hauteur de leur emploi parce qu'ils ont le même domicile que leurs subordonnés, qu'ils sont en relations constantes dans la vie civile et n'exercent plus sur eux aucune autorité morale.

Il est prescrit, en conséquence, d'attribuer à des unités séparées les gradés et les réservistes ou territoriaux habitant le même canton.

On profitera des périodes d'instruction pour effectuer les changements d'affectation.

### Un acte héroïque

Toulon, 19 mars. — Un cylindre de fulmicoton a pris feu à l'Ecole de pyrotechnie de la marine, causant une vive panique parmi les nombreuses femmes employées dans les ateliers.

Un moment, on a pu craindre que les trente tonnes de fulmicoton déposées à l'intérieur de l'établissement ne prissent feu.

L'incendie a été heureusement maîtrisé par le premier maître torpilleur Amoretti.

Ce dernier a pénétré bravement dans le bâtiment où brûlait le fulmicoton et a jeté à la mer toutes les matières explosibles contenues dans le magasin.

Amoretti s'est grièvement brûlé aux pieds.

Cet acte héroïque appelle une récompense, qui sera certainement donnée à l'homme courageux qui a pu empêcher ainsi une terrible catastrophe.

### L'espionnage. — Arrestation d'un Allemand à Rouen
### Les papiers de l'espion Kur

Rouen, 19 mars. — Le parquet de Rouen vient d'être saisi d'une mystérieuse affaire d'espionnage.

Le procureur de la République et le juge d'instruction se sont transportés aujourd'hui chez un nommé Gustave Kurz, sujet allemand. A la suite de perquisitions opérées à son domicile, Kurz a été arrêté et ses papiers ont été saisis.

Cet individu, âgé de vingt-six ans, était arrivé à Rouen le 4 mars dernier et habitait un hôtel meublé où il menait une vie très régulière. On ne lui connaît pas de profession. Il prétend être venu en France pour y apprendre le français

### Deux épidémies

Melun, 19 mars. — Il est impossible que l'autorité militaire ne prenne pas immédiatement des mesures contre les deux épidémies de fièvre scarlatine et d'angine diphtérique qui décment le 26 régiment de hussards.

L'insalubrité du quartier, aujourd'hui absolument empoisonné, est la cause de ces épidémies, le seul remède au mal est l'évacuation des bâtiments.

Deux fois déjà, les années précédentes, des maladies de même genre s'étaient déclarées; cette année, elles ont une intensité plus grande, puisque, sur tout le régiment, cent hommes ont été atteints, une quarantaine sont encore en traitement à l'hôpital et une douzaine sont morts.

Il y a nécessité extrême à prendre des mesures préservatrices, non seulement pour sauver les houzards, mais pour éviter la contagion de s'étendre aux malades de l'hospice et aux habitants de Melun.

### La loi militaire en Allemagne

Berlin, 19 mars. — Quand le chancelier de Caprivi est allé annoncer hier à l'empereur que la loi militaire ne serait adoptée qu'avec des modifications, Guillaume II répondit : « *Aut Cæsar, aut nullus.* »

On croit que l'empereur, avant de prononcer la dissolution du Reichstag, adressera une proclamation au peuple allemand.

La mort de Jules Ferry a causé ici une profonde impression. On le considérait comme un partisan de la paix et sa mort servira d'argument à ceux qui soutiennent la nécessité d'adopter la loi militaire.

### Troupes brésiliennes mises en déroute

New-York, 19 mars. — Une dépêche de Valparaiso au Herald annonce que 3.000 soldats du gouvernement brésilien, sous les ordres du général Tellos, ont été complètement mis en déroute, près de Ypacaray, par les forces fédéralistes commandées par le général Tavarez.

### Les courses d'Auteuil

Paris, 19 mars. — Prix du Pont : 1er, Cadix; 2e, Grand Carlos; 3e, Velum. — Prix Revenge : 1er, Arab; 2e, Willie; 3e, Simonn II. — Prix le Gourz : 1er, Odin; 2e, Sado; 3e, Olifant. — Prix de l'Equinoxe : 1er, Surcouf; 2e, Saïda; 3e, Colentin. — Prix de Clairefontaine : 1er, Latude; 2e, Ma Souveraine; 3e Bel Sito. — Prix de Mars : 1er, Grassouillet; 2e, Ilios; 3e, Chambourg.

# LE FILAGE MÉCANIQUE DE LA LAINE

## SES ORIGINES

Thomas Highs était un pauvre ouvrier mécanicien, travaillant les peignes à tisser à Leigh, dans le Lancashire, en Angleterre. Un jour, en 1764, dit Blanqui, auquel nous empruntons ces détails, se trouvant chez uns de ses voisins, il vit entrer le fils de celui-ci tout abattu par la fatigue et l'ennui. Ce jeune homme avait couru toute la matinée pour avoir de la trame, sans pouvoir en trouver.

Dès cet instant Highs ne cessa de combiner dans son esprit une machine capable de fournir de la trame en assez grande quantité. Telle idée le conduisit chez un horloger de la même ville, appelé Kay, à qui il communiqua son projet et le résultat de ses réflexions.

Celui-ci s'enthousiasma à son tour et les deux inventeurs se réunirent tous les jours dans le grenier de Highs, pour confectionner les rouages et les autres pièces de la machine projetée.

Après de longues tentatives sans résultat Kay renonça à l'entreprise. Quant à Highs poursuivi par son idée fixe, il se remit peu après à l'œuvre et parvint enfin à faire marcher cette machine tant désirée. Il avait une fille qui, elle aussi, avait dû souffrir sa part des chagrins de son père. Elle s'appelait Jenny et Highs la fit marraine de la machine qu'il appela spinning Jenny (Jeannette la Fileuse).

La première Jenny n'avait qu'une aune carrée et six broches. Plus tard Highs en construisit qui avaient jusqu'à vingt-quatre broches.

Trois ans après l'invention du pauvre fabricant de peignes James Hargraves, de Blackburn, apporta quelques modifications à la pince de la Jenny, ce qui induit en erreur les historiens qui ont attribué à ce dernier la découverte de Highs.

La Jenny ne donnait que de la trame mais Highs l'eut bientôt complétée en imaginant une machine capable de filer le coton au degré de consistance et de finesse qu'exige la chaine qui, jusque là avait été faite en fil de lin étranger.

Le produit de cette nouvelle invention était la machine à cylindre, le throstle (métier hydraulique) des anglais, le continu des manufacturiers français.

C'est Hay, dit-on, qui a fait le premier continu, sur le modèle en bois de son ancien compagnon d'infortune.

Le métier hydraulique était l'invention favorite de Hihgs aussi, tout en rendant la Jenny pratique, il s'efforça de réserver pour lui la filature à cylindre, jusqu'à ce qu'il pût se procurer assez d'argent pour une fabrique, car il était bien pauvre, et sa famille était devenue nombreuse.

Ce futsur ces entrefaites que le barbier Robert Arkwright arriva à Leight.

Ayant entendu parler des inventions de Highs, il résolu de se les approprier.

Dans ce but, il entra en relations avec l'horloger Kay, et parvint ainsi à se procurer le modèle de la continue de Highs.

Il montra alors ce modèle à plusieurs personnes, trouva un bailleur de fonds, prit, en 1768, un brevet d'invention à Noltingham, pour filer avec des cylindres exécutés par Kay qu'il s'était attaché à prix d'argent et après s'être approprié injustement le métier hydraulique du malheureux Highs, il attribua dans un de ses prospectus, l'invention de la Jeanny à Hargraves qu'il n'avait fait que la perfectionner.

Ce tut ainsi que le pauvre fabricant de Leigh se vit frustré de la gloire et de la fortune qu'il devait attendre de sa découverte. Pendant qu'Arvright parvenait à la richesse et était comblé d'honneurs il végétait inconnu et misérable. En 1790, Highs ajouta un nouveau perfectionnement à la continue, en organisant avec Wood, deux cylindres pour obtenir une loquette ou ruban sans fin, et retomba aussitôt dans une complète obscurité.

Avant Thomas Highs et même longtemps après, les loquettes provenant du cardage manuel ou mécanique étaient filées à la main, en France l'ouvrière ne fabriquait qu'un fil à la fois, mais en Angleterre où le rouet était mû par le pied, l'ouvrière ayant les deux bras libres pouvait confectionner deux fils à la fois; comme on l'a vu, le métier Highs eut d'abord six broches, puis vingt quatre, en 1800 les métiers à filer n'avaient encore que soixante broches vers 1818 le premier métier mécanique de cent vingt broches fit son apparition; il était construit par MM. Mercier et Dubus, de Louviers le nombre des broches des méiiers à filer mécanique de cent fut bientôt porté à deux cent quarante; on voit la progression suivie, mais ce n'était qu'un petit pas en face de celui que les self-acting allaient bientôt faire effectuer à la filature.

Malgré tous les perfectionnements apportés au métier à filer, nos plus habiles constructeurs ne se sont pas arrêtés dans leurs recherches, et c'est ainsi que nous voyons en 1826 M. Mercier père, de Louviers, prendre un brevet d'invention de cinq années pour un moyen mécanique destiné à construire l'étirage des métiers à filer, et fondé sur l'emploi d'un cône en spirale, le seul encore employé aujourd'hui ; c'était l'origine, la base du métier mull-Jenny self-acting, c'est-à-dire fonctionnant seul.

En 1844, M. Mercier fils exposait un mull-Jenny double vitesse avec mouvement d'étirage mécanique, depuis, bien d'autres constructeurs ont apporté des changements et modifications dans la construction de ce métier, mais nous tenions à constater que sa création, bien que son nom fut anglais, était française.

Dans le métier self-acting — comme son nom l'indique — tous les mouvements du mull-Jenny sont indépendants de la main de l'ouvrier, de façon que le fileur n'a qu'a surveiller le travail exécuté par le métier et à rattacher les fils cassés; un homme et un enfant sur un métier de 400 broches suffisent à la tâche.

Le self acting, surtout pour les fils chaîne, a une supériorité qu'il est impossible de nier ; en effet, une fois le métier réglé, tout, depuis la première aiguillée jusqu'à la dernière, est identique il ne suffit que de bien régler cette première aiguillée pour être sûr d'avoir un bon résultat. Il n'en est pas ainsi, du métier ordinaire, où souvent sur le même métier deux ouvriers différents ; quoique le réglage du métier ne soit pas changé, produiront des fils dissemblables.

Une des raisons qui militent en faveur du self-acting est la main d'œuvre qui est par lui moitié meilleur marché qu'avec le mull Jenny.

Nous avons pu constater qu'aux Etats-Unis presque tous les métiers à filer sont automatiques ; le nombre des broches est comme chez nous d'environ 400, mais l'aiguille, sur les métiers que nous avons vus, est de 50 à 80 centimètres plus courte que celle étirée sur nos métiers à filer ordinaires.

Depuis l'invention du métier à filer, deux systèmes sont en présence; le mull-Jenny où le filage s'opère par aiguillées, et le continu, où le filage et l'envidage s'obtiennent simultanément au moyen d'un mécanisme des plus simples. Chacun de ces métiers a sa raison d'être; le mull-Jenny pour les fils trame, laine, coton etc.; qui ne réclament pas une si grande torsion est bien la seule bonne machine à employer; mais pour les fils réguliers et solides demandant une grande torsion, le continu est préférable.

Malgré tous les essais faits pour l'application du continu au cardé, cette machine est peu répandue on pourrait même dire qu'elle n'est pas employée.

Un de ceux qui ont le plus travaillé le continu est M. Vimont, de Vire; le remplacement des ailetes adhérentes à la broche par de petites bagues glissant autour d'anneaux circulaires les bobinots d'étirage, les petits volants qui soulèvent le boudin, et bien d'autres perfectionnements sont de lui; les maisons Mercier, Célestin Martin et d'autres ont construit des machines avec application du système Vimont, mais si le fil ne laisse rien à désirer comme perfection de filage, la production était si restreinte, comparativement à celle des mull-Jenny, que, comme nous le disions plus haut, on a à peu près cessé de s'en servir pour le cardé.

**Situation météorologique.** — Roubaix, 20 mars.—Hauteur barométrique, 770. Température : A sept heures du matin 1 degré au-dessus de zéro A une heure du soir 11 degrés au-dessus de zéro A cinq heures du soir 10 degrés au-dessus de zéro

# CHRONIQUE LOCALE

## ROUBAIX

**La station de Carême à Notre-Dame.** — C'est devant un auditoire particulièrement nombreux que le R. P. Roland a prononcé, dimanche soir, sa conférence consacrée à St-Joseph dont l'Eglise devait célébrer la fête le lendemain.

Voici, en substance, l'exposé de cette remarquable allocution :

Jésus-Christ est le type divin des vertus personnelles. Or l'homme ne vit pas isolé, mais bien au sein d'une famille. Le type des vertus de la famille nous est offert dans la sainte famille dont Joseph est le chef.

Voyons en lui l'époux, le père et le citoyen. Quels sont d'abord les devoirs de l'époux? — la générosité, la constance et la force. Ces devoirs ont été remplis à un degré éminent par saint Joseph. Il choisit généreusement la vierge — pauvre — pour ses vertus. Il lui donne aide, protection et respect. Son amour pour elle est une vertu qui défie les années; et entre Jésus enfant et Marie vierge, ces deux grandes faiblesses, il est fort, professant pour tous deux un dévouement qui va jusqu'au culte.

En second lieu, trois mots résument les vertus du père : autorité, travail, gouvernement.

Joseph croit fermement qu'il a été le chef de la sainte famille, et il a le courage d'exercer sur Jésus et Marie l'autorité qu'il tient de Dieu. Il travaille, et fatigue sans se plaindre, c'est pour Jésus, c'est pour Marie ! Et sans égoïsme sans se faire servir par eux, il gouverne pour eux, ses biens avec prudence et leurs personnes avec sagesse et dévouement.

Quand aux vertus du citoyen, trois mots encore les exprimeront, les démarches, le paiement de l'impôt et le service militaire. Joseph accomplit toutes les démarches prescrites par la loi, se faisant inscrire, lui et les siens à Bethléem ; il paye l'impôt, celui du temple au sauhédron de sa nation, et celui des Romains ; et il prépare Jésus à donner son sang pour sa race et pour le monde entier.

Si donc Joseph, descendant des rois d'Israël n'a pas porté la couronne royale, il en a mérité une autre, cette couronne de chêne que les Romains les plus vertueux de tous les peuples donnait à la vertu. Qu'ai-je dit ? il n'y avait pas sur terre de couronne digne de son front, et seul, Dieu pouvait lui donner l'auréole que méritent ses vertus.

L'éloquent orateur a développé ces pensées avec une chaleur communicative. Son éloge des travailleurs a été particulièrement pathétique et a produit une vive émotion sur l'auditoire.

Un incident sans importance l'a obligé d'interrompre un instant son discours. Au bas de l'église, un homme pris de boisson a occasionné du tumulte et a été immédiatement expulsé par le suisse. Les assistants, encore sous l'impression des scènes de désordre de la rue de l'Alouette se sont émus de ce bruit; mais le R. P. Roland les a rassurés et a continué sa conférence.

En terminant, le prédicateur a annoncé que, pendant toute la semaine, le samedi exceptè, des instructions seraient données le soir, à huit heures, et qu'il y conviait surtout les hommes.

**Une arrestation.** Dans la soirée de samedi, la police de sûreté a procédé à l'arrestation d'un marchand de charbon, demeurant rue Pierre-de-Roubaix, recherché en vertu d'un mandat d'arrêt.

**Les exploits d'un noctambule.** Dans la nuit de samedi à dimanche, vers une heure du matin, deux individus ramenaient au poste central un sieur Petit, en état d'ivresse. Il avait été vu, rue de Launoy, donnant un coup de tête à un passant, et cherchant à le dévaliser. Ce peu intéressant noctambule a été écroué au dépôt.

**Après boire.** — Un individu, M... Jean, demeurant rue Archimède, après s'être vu refuser de la boisson dans un cabaret de la rue Jacquart, a, pour se venger, brisé une fenêtre, puis il est tranquillement rentré chez lui.

Plainte a été portée ; et notre homme est probablement arrêté à l'heure qu'il est.


**PREMIÈRE COMMUNION**

UNIFORMES ET VÊTEMENTS CÉRÉMONIE

**A LA GRANDE MAISON**

*Succursale de* **LILLE**, *15, rue Faidherbe* 3478

**Nous offrons** à nos lecteurs un livre de cuisine *pratique et simple* dont les explications concises donnent en peu de temps une connaissance parfaite de l'art culinaire. Les menus pour chaque jour de l'année sont en rapport avec les productions de la saison et permettent aux ménagères de varier leur plat sans augmenter leur budget. — Prix exceptionnel : 3 francs.

**LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS**

**depuis 3 fr. le cent**

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*.


## TOURCOING

**Les premières communions.** — Le dimanche de la Passion a eu lieu, comme de coutume, à Notre-Dame, la touchante cérémonie de la première communion. Le nombre des enfants était cette année d'environ 260.

Le temps quoique froid est resté assez favorable pendant toute la journée. A 6 heures 1/2 les communiants se réunissaient à l'église Saint-Jacques d'où ils ont été conduits processionnellement à l'église paroissiale. Pendant l'office du matin qui a duré près de 2 heures, la tenue des communiants a fait l'édification des parents et des nombreux fidèles qui remplissaient la vaste nef,

Aux vêpres la foule était encore plus grande, si possible. Pendant le chant solennel du *Magnificat* les enfants ont fait processionnellement le tour de l'Eglise en s'arrêtant aux Fonds Baptismaux pour le renouvellement des Vœux et Promesses du Baptême; à la chapelle de Saint-Joseph pour la consécration à ce grand saint dont la fête se célébrait précisément ce même jour. Cette chapelle a été pendant toute la journée l'objet d'un véritable pèlerinage. On l'avait ornée à profusion d'arbustes en fleurs. Une jeune fille a ensuite prononcé la consécration à la chapelle de la Sainte-Vierge.

Quand les communiants ont eu repris leur place dans le chœur, M. le doyen leur a adressé une touchante allocution. Puis, s'avançant au banc de communion, il a prononcé un émouvant sermon sur les devoirs rigoureux des parents, à qui il sera demandé compte des âmes de leurs enfants.

La même cérémonie a eu lieu au Sacré-Cœur avec non moins de solennité. Cette paroisse acquiert de jour en jour plus d'importance et il y a eu cette année près de 200 communiants.

Les premières communions ont également eu lieu dans la paroisse de Notre-Dame de Lourdes où le nombre des enfants a dépassé 200.

**Bénédiction d'un drapeau.** — La fanfare *Les Intimes*, qui doit prendre part prochainement à un concours international de musique, fera bénir, dimanche prochain 26 mars, à la messe de 11 heures 1/2, en l'église N.-D. de Lourdes le drapeau offert à la société par ses membres honoraires.

A cette occasion la fanfare *Les Intimes* exécutera ses deux morceaux de concours *Fleurs d'été*, et l'ouverture de la *Bohémienne* de Balff.

**L'affaire de la rue de la Tossée.** — La femme D..., l'auteur de la tentative de vol du dimanche de la Mi-Carême, chez son propriétaire et voisin M. Tauroing, rue de la Tossée prolongé a déménagé et est allée demeurer chez des parents au Blanc-Seau. Quant à son mari il a fait savoir par lettre qu'il ne tarderait plus longtemps à se constituer prisonnier à Lille; qu'il ne pouvait la faire à Tourcoing où il était connu de trop de monde.

**La fraude à la gare.** — Samedi soir, à l'arrivée d'un train venant de Mouscron, les préposés de douane Alexandre Pierre et Jules Mas, virent descendre un voyageur qui cherchait aussitôt à se cacher pour éviter de passer à la visite. On le laissa faire mais il ne fut pas perdu de vue.

On le laissa remonter en wagon et au moment du départ, les douaniers se présentèrent et lui intimèrent l'ordre de ne pas aller plus loin.

On la trouva porteur de 9 kilog de tabac et de 2 kilog — ou 9000 allumettes — de contrebande le tout d'une valeur de 34 fr.

Il se nomme Joseph Thibodo, âgé de 28 ans. né à Dena n, ancien cabaretier à Tourcoing, actuellement rue des Arts à Lille. Il a été conduit à la gendarmerie dimanche dans la matinée.

**Marcq.** — *Un inconnu retiré du canal.* — On a retiré samedi du canal entre le Pont-Rouge et la Pont-du-Risban, le cadavre d'un individu dont il n'a pas été possible d'établir l'identité. Il paraît âgé de 25 à 30 ans, taille 1 m. 68, cheveux et sourcils roux ; barbe avec moustaches de même couleur. Vêtu d'une chemise à carreaux, tricot en laine grise ; pantalon et gilet en drap roussâtre ; veston marron à col de velours ; bottines à élastiques nouvellement ressemelées. Dans l'une de ses poches une bourse en toile vide avec marque d'une maison de Dunkerque ; et une lettre portant l'adresse d'une maison de Paris.

Son calecon, qui porte le numéro matricule 1243 B. F., indiquerait qu'il est sorti récemment du service.

Le corps paraît avoir séjourné assez longtemps dans l'eau. Après les constatations par M. le docteur Duray, il a été déposé à la morgue.

*Un odieux attentat.* — Les gendarmes de Tourcoing s'étaient rendus plusieurs fois à Marcq pour arrêter le nommé Charles-Louis Weymerch, vannier, né le 6 août 1820 à Boisdeweld (Belgique), après être longtemps demeuré à Mouscron et à Tourcoing était allé se fixer à Marcq depuis 5 ou 6 ans; mais il y était fort peu connu et ce n'est qu'en 1891 qu'il a fait sa déclaration d'étranger.

Un jour de la semaine dernière, à 9 heures du matin, il allait avec sa brouette chercher des bottes d'osier au hameau de Rouges-Barres. Chemin faisant il rencontra une fillette de 9 ans, Marie D. .., qu'il engagea à monter sur son véhicule ce qui fut aussitôt accepté.

Quand on fut loin de toute habitation le misérable voulut se porter à d'abominables violences sur l'enfant qui poussa des cris perçants en appelant au secours. Le vieux satyre eut peur et Marie D... put prendre la fuite.

Le vannier après avoir remisé sa brouette prit la fuite et on le rechercha en vain pendant plusieurs jours. Lorsque samedi vers 7 heures 1/2 du soir, le garde Delmarre, la rencontra au hameau de Rouges-Barres et le remit aux gendarmes que l'amenèrent à Tourcoing le soir même.

Cet homme est veuf sans enfants et habitait seul une maison isolée. Il nie tout.

Le docteur Duray conclut à la culpabilité de l'individu.

## LILLE

**Le ministre de l'agriculture à Lille.** — M. Vigier est arrivé dimanche, par l'express de midi, accompagné de M. le préfet du Nord, qui était allé l'attendre à Arras, et de plusieurs députés et sénateurs de la région.

M. Vigier est monté aussitôt en voiture et, après avoir déjeuné à la préfecture, il s'est rendu à la Société industrielle, pour présider la séance solennelle de la société des Agriculteurs du Nord.

**La séance solennelle de la Société des Agriculteurs du Nord.** — La séance solennelle annuelle de la Société des Agriculteurs du Nord a eu lieu dimanche après-midi.

M. Vigier, ministre de l'agriculture, présidait. On remarquait sur l'estrade M. Vel-durand, préfet du Nord, entouré de sénateurs, députés et conseillers généraux de la région.

Le ministre avait à sa droite M. Bonduel, président de la Société des agriculteurs et à sa gauche le général de France.

Aussitôt la séance ouverte, M. Bonduel a prononcé un discours qui a été très applaudi. Il a fait ressortir les doléances des cultivateurs principalement la nécessité d'un remaniement conçu dans un sens plus large des bases du crédit à l'agriculture et de la diminution des impôts actuels trop lourds pour les travailleurs du sol. Il a exprimé le desir de voir ceux-ci s'inspirer des nouveaux procédés culturaux qu'ont mis à jour les efforts des savants,

Après M. Bonduel, M. le Ministre s'est levé et a prononcé un discours protectionniste qui lui a valu une véritable ovation.

M. Dubernard, secrétaire général de la société, a pris ensuite la parole. Il a énuméré, dans son rapide aperçu les travaux de la société et a terminé en faisant appel à toutes les bonnes volontés pour que la société, pénétrée du rôle qu'elle a rempli, s'efforce de conserver la bonne renommée et la confiance qui ne lui ont jamais fait défaut jusqu'à présent.

Puis, M. Ed. Fancheur, président du Comité linier, a exposé brièvement la manière de procéder, quant aux quatre concours organisés par le Comité linier depuis 1892.

Voici, en ce qui concerne Roubaix-Tourcoing et leurs environs, les noms de ceux à qui des récompenses ont été décernées :

*Concours linier.* — Médaille d'or et 150 fr. : M. Duquesnoy, de Leers; médaille d'or et 100 fr. : M. Housez, de Bousbecque; rappel de médaille d'or et 100 fr. : M. Catry, de Bousbecque; rappel de médaille d'or : M. Duquesnoy, de Toufflers; Mlle Picavet, de Linselles.

Rappel de médaille de vermeil et 100 francs, M. Dhalluin, de Bousbecques.

Médaille d'argent et 100 francs, M. Deleplanque, de Toufflers.

*Instituteurs.* — Médaille et 100 fr., M. Laloux, à Bousbecque.

Médaille d'argent et 100 francs, M. Catry, à Bousbecque.

Aussitôt après la séance solennelle, a commencé le banquet dans l'annexe du Grand-Hôtel, rue de la Gare. M. le ministre Viger avait à sa droite le préfet, MM. Telliez Clayes, Tisserand, et son chef de cabinet ; à sa gauche MM. Bonduel, Gery Legrand, Trystram, Griollet, Faucheur, des Rotours; en face de lui MM. Mory, Dubar, Seydoux, Dubois, Girard, Maxime Lecomte, Guillemin, Brunelle, Sirot, Herbecq, Sagner, Trannin.

Dans la salle, plusieurs conseillers généraux, maires etc.

Au dessert, M. le préfet a pris la parole et a exprimé le regret qu'il éprouvait de voir le ministre partir si tôt, et il a bu à la santé de M. Carnot.

M. Bonduel a ensuite prononcé quelques mots, au nom de la société, témoignant sa satisfaction de recevoir le ministre, dont il fait l'éloge.

M. Viger remercie M. Bonduel, puis porte un toast au préfet, au président des agriculteurs du Nord et à la société.

M. Telliez adresse des remerciements et porte un toast à tous les convives.

Le banquet a pris fin à sept heures. Le préfet, les sénateurs et députés ont accompagné jusqu'à la gare M. Viger qui a repris l'express pour Paris.

Quelques cris de : « Vive le ministre » ont salué le départ.

**La réception du commandant Monteil.** — La vaste et magnifique salle de la Société de Géographie était absolument comble, dimanche à quatre heures, pour assister à la conférence que devait donner M. le commandant Monteil, cet intrépide voyageur qui, parti de Saint-Louis du Sénégal a pénétré jusqu'au lac Tchad pour remonter ensuite vers le nord à travers le Sahara jusqu'en Tripolitaine.

M. le général de France, commandant le 1er corps d'armée assistait à la séance ainsi qu'une foule d'officiers de toutes armes et de tous grades. Le comité d'études de la Société de Géographie se trouvait au complet.

L'entrée dans la salle du commandant Monteil a été saluée par la *Marseillaise* exécutée par la fanfare des chasseurs à pied qui a aussi joué quelques beaux morceaux de son répertoire.

En ouvrant la séance, M. Paul Crépy, président, a souhaité la bienvenue au vaillant explorateur, en qui la Société de Géographie est heureuse et fière de saluer l'un de ses membres les plus illustres, puis il a donné la parole au conférencier.

M. le commandant Monteil est le type accompli du soldat à la mine fière et déterminée : ses traits, son regard surtout, respirent une indomptable énergie. Il parle simplement et sans viser aux effets oratoires mais toutes ses paroles portent.

Pendant près d'une heure et demie, il a captivé son auditoire par un récit du plus haut intérêt de ce voyage qu'il a entrepris avec mission du gouvernement de délimiter l'Hinterland français, la limite de notre sphère d'influence dans le Soudan.

Nous ne pouvons malheureusement le suivre dans toutes les péripéties d'un voyage à travers des routes presque inconnues et au milieu de fatigues et de dangers que seul un caractère trempé comme l'est celui du commandant Monteil pouvait surmonter.

Et encore il faut deviner en partie ces fatigues et ces dangers car la grande modestie du brave officier lui ferme souvent la bouche.

Quoiqu'il en soit cette conférence a prouvé une fois de plus quels hommes valeureux nous avons en France en ces explorateurs qui portent dans les régions les plus ignorées, et sans verser de sang le renom de notre beau pays.

L'assistance a fait, à juste titre, la plus chaleureuse ovation au commandant Monteil et les applaudissements ont couvert la voix de M. Paul Crépy quand le président de la société a remis au conférencier un diplôme de membre d'honneur et offert, par la haute entremise de M. le général De France, une médaille d'or.

Le brave adjudant Badère, qui accompagnait M. le commandant Monteil dans son voyage, n'a pas été oublié : une médaille en argent lui est destinée.

A l'issue de la conférence, vers sept heures du soir, un banquet de 60 couverts réunissait dans les salons de l'hôtel de l'Europe, le bureau, et un certain nombre de membres de la société de Géographie, qui ont voulu fêter d'une façon plus intime encore M. le commandant Monteil.

La réunion, dans laquelle les uniformes militaires se mêlaient agréablement aux habits noirs a présenté beaucoup d'animation.

Au dessert, des toasts ont été portés par M. Paul Crépy, à l'armée française; par M. Ledieu, consul des Pays-Bas, aux explorateurs français; par M. Faucher, au nom de la ville de Lille, heureuse de recevoir M. le commandant Monteil; par M. Eeckman à M. le commandant Monteil, futur gouverneur du Soudan français; par M. Merchier, à la marine et à l'infanterie de marine et enfin par M. le lieutenant Boussemart, au nom de l'armée.

A noter encore une poésie toute vibrante de M. Henbron et un acrostiche très bien tourné de M. Foltier.

Rien ne résume très belle réunion qui honore la société de géographie de Lille qui en avait pris